



Fig. 0-1. Vue du couvent des Jacobins depuis le cloître (© Jacobins de Toulouse/Bernard Delorme)

La bibliothèque des dominicains de Toulouse

Magali Vène et Émilie Nadal

En 2016, à l'occasion des célébrations du huitième centenaire de la fondation à Toulouse de l'ordre des Dominicains, la bibliothèque d'Étude et du Patrimoine a entrepris la reconstitution et le recatalogage scientifique de l'ancienne bibliothèque du couvent de Toulouse, sécularisée à la Révolution et conservée depuis dans les collections municipales. L'entreprise, d'abord financée dans le cadre de l'appel à projets Patrimoine écrit 2015 du ministère de la Culture, a été soutenue à partir de 2016 dans le programme *Bibliissima*¹. Le travail d'identification et d'analyse scientifique des manuscrits s'est accompagné d'une exposition *Manuscrits médiévaux des dominicains de Toulouse : mémoire d'une bibliothèque* (15 novembre 2016-28 janvier 2017), et de deux journées d'études pluridisciplinaires les 13 et 14 janvier 2017. Alors que les manuscrits de cette ancienne bibliothèque ont tous été identifiés et leurs notices mises à jour, cet ouvrage vient non seulement conserver la

1. L'« équipement d'excellence » *Bibliissima* est un consortium d'établissements financé par les investissements d'avenir afin de piloter des projets de recherche sur les bibliothèques d'Ancien Régime.

trace de ces journées d'études, mais aussi couronner trois années de recherche sur le fonds des dominicains de Toulouse.

Dans la première partie de ce volume, on trouvera d'abord les actes des journées d'étude. La présentation générale de l'histoire de la bibliothèque au cours de l'époque moderne par Émilie Nadal (CNRS-IRHT) est suivie d'une contribution de Thomas Falmagne (Bibliothèque nationale du Luxembourg) concernant les processus de fragmentations et de recyclage des manuscrits chez les dominicains de Toulouse. S'y ajoute la contribution de Jean-Charles Herbin et Gauthier Grüber (Université polytechnique des Hauts-de-France) sur les fragments inédits de la chanson de Renaut de Montauban, découverts au début de l'année 2018. Après l'étude d'un célèbre registre de l'Inquisition par Laurent Albaret (chercheur indépendant), Hiromi Haruna-Czaplicki (université Toulouse - Jean Jaurès) revient sur le don de manuscrits au couvent des dominicains de Toulouse par Bernard de Castanet dans la dernière décennie du XIII^e siècle, tandis qu'Alison Stones (université de Pittsburgh) présente les caractéristiques de l'enluminure commandée pour les Frères prêcheurs autour de 1300. C'est aussi l'occasion de découvrir le caractère exceptionnel de l'iconographie mise en place dans le *Manuel pour la consolation des novices* étudiée en détail par Christian Heck (université de Lille 3).

Ce sont les premières années du ^{xiv}^e siècle qui ont ensuite retenu l'attention des spécialistes. Alors qu'Agnès Dubreil-Arcin (docteure en histoire médiévale) s'attache aux questions de l'uniformisation liturgique à partir d'un rare lectionnaire dominicain conservé ; Nicole Bériou (membre de l'Institut), Bernard Hodel (université de Fribourg, Suisse) et Anne Reltgen-Tallon (université de Picardie Jules-Verne) analysent le travail d'historien de Bernard Gui. Michelle Fournié (université Toulouse - Jean Jaurès) clôt les contributions avec une étude qui s'appuie sur deux manuscrits des Sermons de Vincent Ferrier confectionnés au ^{xv}^e siècle. Martin Morard (CNRS-IRHT), qui fut l'initiateur des travaux sur la bibliothèque des dominicains de Toulouse, a également présenté lors des journées d'études les commentaires bibliques de Dominique Grima, mais n'a malheureusement pas pu contribuer aux actes ici publiés.

À la suite des actes, se trouve une présentation des manuscrits médiévaux des dominicains de Toulouse qui furent exposés du 15 novembre 2016 au 28 janvier 2017, florilège des notices codicologiques qui seront publiées dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France).

Les dominicains et les livres

On sait peu de choses sur l'implantation et l'organisation de la bibliothèque des dominicains de Toulouse au cours des cinq siècles où elle fut abritée au couvent des Jacobins². À la veille de la Révolution, c'était la plus grande collection religieuse de la ville, comptant 8 000 à 18 000 imprimés, selon les inventaires révolutionnaires³. De tous ces livres il ne reste qu'une centaine de manuscrits et plus de 1 000 imprimés, désormais conservés dans le fonds de la bibliothèque municipale. Le nombre de manuscrits peut sembler modeste comparé aux énormes collections parfois

2. Dominicains, Jacobins et Frères prêcheurs, sont autant de qualificatifs pour désigner le même ordre.

3. Voir la contribution d'Émilie Nadal dans ce volume.

transmises par d'autres ordres monastiques mais beaucoup de ces manuscrits avaient sans doute disparu bien avant 1789, résultat des aléas de l'histoire mais aussi et surtout d'une bibliothéconomie dominicaine assouplissant le principe de la mise en commun des biens.

Afin de s'adapter à la vocation active et itinérante des frères, les livres étaient en effet souvent assignés à l'usage particulier de l'un d'entre eux, empruntés et pas toujours rendus à la bibliothèque commune, prêtés entre couvents, échangés ou vendus, ce qui perturbait l'établissement des catalogues⁴. À ces pratiques caractéristiques des Prêcheurs s'ajoute un processus classique de substitution des anciens états des textes par des copies mieux établies. Les dominicains, moins préoccupés de philologie que de transmission d'idées nouvelles, ont sans doute donné plus d'ampleur que d'autres à ce mouvement. À Toulouse, l'imprimé a assez systématiquement remplacé le manuscrit, ce dernier n'étant conservé que lorsque l'importance de son auteur, le caractère inédit de son texte, ou son exceptionnelle qualité matérielle le justifiaient. Cette sélection semble s'être pratiquée dès la fin du Moyen Âge, avec pour conséquence la fragmentation des livres mis au rebut, réemployés par morceaux dans les nouvelles reliures d'ouvrages anciens ou récemment acquis, comme le montre l'exemple de la Bible fragmentaire étudiée ici par Thomas Falmagne. Pourtant, en dépit des pertes, l'ensemble toulousain reste un des plus importants fonds dominicains conservé en France.

L'ordre des Prêcheurs

Au ^{xiii}^e siècle, l'essor des villes et du commerce bouleverse la société médiévale qui aspire à un renouveau spirituel. Des idéaux de vie apostolique apparaissent, porteurs au plus près des populations d'une parole divine parfois en rupture avec le dogme catholique, comme dans le cas des mouvements cathares et vaudois.

C'est dans ce contexte que se construit le projet dominicain, dont l'objectif initial est la conversion des hérétiques avec pour seule arme l'Évangile, sur le modèle de la prédication

4. Voir l'article de Morard, 2014.



Fig. 0-2. Saint Dominique dans l'initiale historiée d'un missal enluminé par Laurent Robini, Toulouse, 1504-1509 (Toulouse, BM, ms. 96, f. 247r © BM de Toulouse)

itinérante de Jésus. Ce dessein est soutenu par la papauté qui fait des Prêcheurs ses émissaires, par-delà le clergé séculier et les ordres monastiques, afin de maintenir la cohésion de la société autour d'un modèle de religion unique et incontestable. Les dominicains s'inscrivent ainsi dans une nouvelle famille d'ordres religieux, dits « mendiants », refusant la propriété individuelle et collective, contrairement aux

organisations monastiques traditionnelles. Cependant, le succès des ordres mendiants est tel que leur vœu de pauvreté se heurte rapidement aux nombreux legs et donations qui leur sont faits. Ils se montrent donc plus souples, acceptant non seulement de posséder les terrains sur lesquels sont bâtis leurs couvents, mais aussi les livres de leurs bibliothèques. Les dominicains sont des chanoines et non des moines. Ils prononcent les trois vœux communs à toute forme de vie religieuse – chasteté, pauvreté et obéissance – mais ne font pas vœu de stabilité (alors que celui-ci est essentiel pour les moines reclus dans les monastères). En effet, si les dominicains vivent en communautés fraternelles dans des couvents, ils doivent régulièrement en sortir pour accomplir leur mission de prédication. Leur mode de vie est austère : végétarisme et jeûne, absence de matelas, habits de laine portés à même la peau, et marche à pied. La journée au couvent est régie par une règle souple, où, pour la première fois dans l'histoire du monachisme, le travail manuel n'est pas mentionné, alors que l'étude est très organisée. La liturgie (c'est-à-dire l'ensemble des rites et prières suivis lors de la célébration du culte) a été progressivement unifiée à l'échelle de l'ordre afin de s'adapter à son caractère international et à l'itinérance des frères.

Le *studium toulousain* : l'enseignement au cœur de la bibliothèque dominicaine

L'enseignement est au cœur des préoccupations de toute bibliothèque dominicaine. Dès l'origine de l'ordre en effet, une solide formation intellectuelle et des connaissances théologiques approfondies sont considérées comme un préalable indispensable à la mission des dominicains, afin d'opposer aux hérétiques des arguments fondés sur une connaissance rigoureuse des textes. L'action des Prêcheurs passe d'abord par la parole mais loin de s'opposer à la culture livresque ou de considérer avec suspicion les écoles et les universités alors en plein essor, ils cherchent d'emblée à s'appuyer sur elles pour rendre plus efficace leur ministère.